

LE JOUR, 1950
28 NOVEMBRE 1950

UNE SITUATION CONFUSE

La politique de l'Angleterre en Proche-Orient connaît des vicissitudes diverses. C'est une politique où la contradiction n'a jamais manqué et qui s'en ressent.

Pour respectables que soient les soucis de l'Angleterre, il faut convenir que les Anglais ne cherchent pas à s'en défaire. Leur connaissance du milieu arabe reste, on dirait, celle du passé. Ils s'obstinent à ne pas voir qu'il y a des Arabes comme il y a des Européens et des Américains. Et leur tendance fondamentale est d'additionner de toute force des éléments que les intérêts et que les ambitions divisent.

Pour que les Arabes se mettent en communauté si peu que ce soit, il faut d'abord que leur diversité soit mieux reconnue ; et ce ne sont pas les illusions passionnées d'Azzam pacha qui y changeront quelque chose. Azzam pacha croit plus que de raison à la puissance du verbe dans un monde où les paroles se dissipent dans le vent.

Trois dynasties arabes au moins et deux républiques montrent assez ce qu'il y a de fondamentalement inassimilable dans la politique en cours. **On se sépare sur le terrain quand on s'unit sur le papier.** La Jordanie en a dix fois fait la preuve. C'est la règle absurde à laquelle le monde arabe obéit. Règle déconcertante, règle négative qui prépare les déconvenues et qui les multiplie.

Ce qui se passe autour de nous devrait éclairer davantage **sur les méthodes et sur les procédés** : L'Egypte devant une difficulté qui a tourné à l'obsession réagit avec ses nerfs. Elle en appelle de l'Angleterre aux Etats-Unis comme si les maîtres du canal de Panama pouvaient lâcher le canal de Suez. L'Irak devient une obscure et dangereuse confusion de la politique intérieure et de la politique étrangère. Et ce n'est pas parce que le Hachémite jordanien est systématiquement le plus conciliant qu'il est le plus sûr.

Le premier ministre de Syrie va diligemment d'une capitale arabe à l'autre, tentant de réaliser la quadrature du cercle tandis que chez lui il a fort à faire.

Ce que les historiens de ce siècle ont pris l'habitude d'appeler **le réveil des Arabes**, s'il correspond à une agitation de l'esprit, n'a rien du lucide enthousiasme qui saisit l'homme au lever du soleil.

Voici que ce prétendu réveil se traduit par une lutte déraisonnable sur tous les fronts en même temps. Les Arabes se battent, à la fois, contre le communisme, contre Israël, contre l'Occident, entre eux enfin, incapables d'unifier leurs rangs et de faire face au danger. Mais si les difficultés ne sont pas résolues l'une après l'autre, si c'est toutes ensemble qu'il faut les affronter, **par l'une ou par l'autre nous périrons.**

L'Angleterre, la France, l'Europe occidentale entière accueillent actuellement la présence comme un bienfait. Si les Egyptiens en avaient la moindre envie, ils pourraient eux aussi tenir garnison en Europe. **Car, tout a changé, les circonstances, la politique, la conception de la souveraineté comme celle du droit international.** N'avons-nous pas entendu l'autre jour le chancelier Adenauer **réclamer un renforcement des forces d'occupation dans son pays**, sans scandaliser pour cela ses compatriotes ?

Pour que nous sortions de nos difficultés, il faut que nous recourions à la logique et que nous fassions acte de raison.

Il y aurait sans doute des solutions, pour l'Egypte et pour les autres, si les hommes d'Etat des pays arabes voulaient se mettre délibérément devant les réalités et les nécessités de ce temps.